Camenulae nº 10 – décembre 2013

Anna ZOUGANELI

LA FONCTION DES ACROSTICHES DE CHAIRÉMON ET DE DENYS LE TRANSFUGE : POÈTES ἈΝΑΓΝΩΣΤΙΚΟΙ[1]

Les deux plus anciens emplois des acrostiches que nous connaissions se trouvent dans une tragédie de Chairémon, poète tragique du IVe siècle avant notre ère, dont le nom lui-même est utilisé comme acrostiche, et dans la tragédie *Parthénopée* de Denys le Transfuge, philosophe stoïcien et poète du IIIe siècle avant notre ère. Après avoir présenté ces deux auteurs et étudié le contenu et les fonctions de leurs acrostiches, nous analyserons le sens du mot ἀναγνωστικός qui désigne une caractéristique du style littéraire rapporté à Chairémon, aux autres tragédiens du IVe siècle avant notre ère et aux acrostiches. Enfin, nous déterminerons la datation du *Parthénopée* de Denys le Transfuge.

Cicéron, dans son œuvre *De la Divination*[2], a ainsi défini l'acrostiche : « l'acrostiche, […] consiste à former une séquence textuelle complète avec les premières lettres de chaque vers ». Autrement dit, l'acrostiche est formé par un ensemble de vers (ou tous les vers) d'un poème dont les initiales, lues dans le sens vertical, composent un nom ou un mot-clé. En grec, l'acrostiche était désigné par les mots παραστιχὶς et ἀκροστιχὶς.

Dans la littérature grecque, la παραστιχὶς est uniquement attestée chez Diogène Laërce (qui fait référence aux acrostiches de Denys le Transfuge et d'Épicharme[3]), dans La *Souda* et dans un papyrus magique concernant Orphée[4]. L'auteur de la *Souda* définit le mot παραστιχὶς en citant une partie du texte de Diogène Laërce, qui se réfère aux acrostiches de Denys le Transfuge[5].

D'autre part, le mot ἀκροστιχὶς est attesté pour la première fois dans les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse[6] : « parmi [ces oracles] certains se trouvent être introduits dans [le recueil des oracles] Sibyllins et sont reconnus par ce qu'on appelle

---

[1] Cet article est issu d'une communication prononcée dans le cadre de la Journée de l'École doctorale I : Mondes anciens et médiévaux de l'université Paris-Sorbonne, le 2 juin 2012, « Noms des hommes, noms des dieux, noms des lieux ». Que soient remerciés pour leur aide les Pr. P. Demont et N. Birgalias ainsi que mon amie Élise.

[2] Cicéron, *De la Divination*, II, 54, 111 ἀκροστιχίς […] *cum deinceps ex primis versuum litteris aliquid conectitur* (Cicéron, *De la Divination*, introduction, traduction et notes par J. Kany-Turpin, Paris, Flammarion, 2004).

[3] Diogène Laërce, 5, 93 et 8, 78.

[4] *Pap. gr. mag.*, 13, 936, K. Preisendanz *et al.* ; A. Henrichs (éd.) *Papyri Graecae magicae: die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Stuttgart, Teubner (première édition Berlin, Teubner, 1928 et 1931 par K. Preisendanz *et al.* ; vol. 1, 1973² et vol. 2, 1974², seconde édition revue et corrigée par A. Henrichs).

[5] Diogène Laërce, 5, 93.

[6] Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, 4, 62, 6: ἐν οἷς εὑρίσκονταί τινες ἐμπεποιημένοι τοῖς Σιβυλλείοις, ἐλέγχονται δὲ ταῖς καλουμέναις ἀκροστιχίσι.

acrostiches ». En d'autres termes, si les oracles Sibyllins authentiques ont bien été composés avec des acrostiches, les oracles faux en sont dépourvus[7]. Dans le corpus des *Oracles Sibyllins*[8], le mot ἀκροστίχιον est également employé pour désigner le mot acrostiche.

Au IVe siècle de notre ère, les écrivains (Eusèbe[9], Grégoire le Naziance[10], Théon le Mathématicien[11], *et al.*) emploient le mot ἀκροστιχίς. Plus tard, au VIe siècle, le fameux poète Romanos le Mélodos compose systématiquement des acrostiches dans son œuvre poétique.

Dans l'*Iliade* 24, aux vers 1-5, l'emploi de l'acrostiche du mot ΛΕΥΚΗ est, selon l'opinion des grecs anciens et des latins[12], formellement attesté. Aujourd'hui, les spécialistes contemporains supposent plutôt que cet acrostiche n'a pas été composé par le poète lui-même, et qu'il s'est formé accidentellement[13]. Selon Meiller[14], le plus ancien acrostiche conservé de la littérature grecque est le mot ΛΕΠΤΗ, que l'on trouve dans les vers 783-787 des *Phénomènes* d'Aratos, poète du IIIe siècle avant notre ère, et qui fut découvert par Jacques[15]. Mais selon Diogène Laërce[16], Epicharme de Cos, dramaturge et philosophe du Ve siècle avant notre ère, aurait déjà utilisé des acrostiches dans la majorité de ses mémoires (*hypomnemata*), comme moyen de déclarer la paternité de ses œuvres. Théocrite a lui aussi employé des acrostiches, plus spécifiquement des acrostiches numériques[17] qui furent étudiés par Meiller[18].

L'histoire de l'emploi des acrostiches dans l'antiquité grecque, romaine et byzantine est très longue et très complexe, raison pour laquelle nous ne pourrons pas la présenter

---

[7] Voir Dionysius of Halicarnassus, *The Roman Antiquities*, books III-IV, vol. 2, with an english translation by E. Cary, Cambridge, Massachusetts, Londres, Harvard UP, p. 468-469 n. 2.

[8] *Orac. Subyll.* 8, 249 ; 11, 17 et 11, 23 (J. Geffcken, *Die Oracula Sibyllina*: *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte 8*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1902).

[9] Eusèbe, *Vie de l'empereur Constantin*, 18,1, et 18, 2, 11, et 18, 2, 44 ; *cf.* Épiphane, *Panarion*, 3, 245, 32.

[10] *Poèmes*, 908, 12t et 1244, 10t et 1245, 3.

[11] *Commentaire sur le premier livre de la composition mathématique de Ptolemée*, 201, 7 ; 219, 10 ; 220, 12 ; 260, 8 et suivant ; 262, 5.

[12] Voir Aulu-Gelle 14, 6, 4 et Eustathe à *Iliade* 24, 1.

[13] J.-M. Jacques, « Sur un acrostiche d'Aratos (*Phaen*. 783-787) », *RÉA*, 62, 1960, p. 48-61, voir notamment p. 48-50 ; C. Meillier, « Acrostiches numériques chez Théocrite », *RÉG*, 102, 1989, p. 331-338, voir p. 331 ; E. Vogt, « Das Akrostichon in der griechischen Literatur », *Antike und Abendland: Beiträge zum Verständnis der Griechen und Römer und ihres Nachlebens*, 13, 1967, p. 80-95, voir p. 82.

[14] C. Meillier, « Acrostiches numériques chez Théocrite », p. 331-338.

[15] J.-M. Jacques, « Sur un acrostiche d'Aratos (*Phaen*. 783-787) », p. 48-61.

[16] Diog. Laërce, 8, 78.

[17] L'emploi des acrostiches numériques est attesté chez l'auteur d'un hymne chrétien pour saint André : ἐκ καταρχῶν τῶν στίχων στοιχείοις/τοῦ γραμμικοῦ ἀριθμοῦ/κατ'ἀξίαν, πιστοῖ/ ἀκροστιχίδα ποιήσομαι, « Au début des vers, je ferai, fidèles, un acrostiche, grâce aux lettres du nombre linéaire, selon leur valeur (numérique) ». C. Meillier, « Acrostiches numériques chez Théocrite », p. 331.

[18] C. Meillier, « Acrostiches numériques chez Théocrite », p. 331-338.

dans le cadre de cet article et focaliserons notre étude sur les acrostiches de Chairémon et de Denys le Transfuge.

L'ACROSTICHE DE CHAIRÉMON

Chairémon était un poète tragique du IVe siècle avant J.-C. Seuls 43 fragments et les titres de neuf de ses tragédies sont conservés : *Alphésiboia*, *Achille Thersitoctone* ou *Thersite*, *Dionysos*, *Thyeste*, *Io*, *Centaure*, *Minyens*, *Ulysse*, *Oenée*. Les principales sources d'informations sur Chairémon, son œuvre ou ses vers, proviennent d'Aristote, d'Athénée et de Stobée. Athénée conserve de longs passages narratifs de ce poète, qui faisaient très probablement partie des récits des messagers, et qui démontrent la qualité et la sensibilité de la poétique de Chairémon.

Dans un papyrus du IIIe siècle avant notre ère, le *Hibeh Papyri* (maintenant conservé au British Museum)[19] qui porte le numéro 224 dans la deuxième partie de l'édition de Turner[20] de 1955, on trouve deux colonnes d'une anthologie gnomique. Chaque vers de cet acrostiche constituait très probablement, selon Xanthakis-Karamanos[21], une sentence, possédant un sens complet et formant un *topos* littéraire. Ce papyrus est approximativement daté de 280-250 avant notre ère. L'écriture est haute et rêche. La première colonne contient la fin de vers composés en trimètres iambiques, tandis que la colonne droite contient le début de vers quant à eux composés en hexamètres dactyliques.

Dans la première ligne de la seconde colonne, seuls les deux premiers mots peuvent être lus (même si les trois dernières lettres ne sont pas assurées) : Χαιρήμων ἐν « Chairémon dans » ; le titre de l'œuvre dont cet acrostiche faisait partie n'est pas conservé. Ensuite, le début des six vers qui ont un contenu proverbial et sont composés en hexamètres dactyliques, est conservé : les premières lettres lues dans le sens vertical forment le nominatif du nom ΧΑΙΡΗΜ[ΩΝ] ou le génitif ΧΑΙΡΗΜ[ΟΝΟΣ]. Le texte reproduit ci-dessous est celui établi et publié par Martin West[22] dans son article « Notes on Papyri » en 1977 :

Χαιρήμων ἐν [Κενταύρωι :
Χρὴ τιμᾶν θ[εὸν ἄνδρ΄ἀγαθὸν σφετέρους τε γονῆας·
Ἀρχὴ γὰρ θνητ[οῖσι θεὸς πέλει ἠδὲ τελευτή.
Ἱμείρου πάση[ς ἀρετῆς, σοφίας δὲ μάλιστα.
Ῥώμην τιμώμεν μ[ετὰ σωφροσύνης προφέροντας.
Ἦθος ἔχειν ὅσιον ζή[τει
Μὴ πᾶν κέρδος ὅρα [(ἀλλὰ τὸ δίκαιον μόνον)
Ο [. .] ν [.] κιαν σαυτ[[23]

[19] G. Xanthakis-Karamanos, *Studies in fourth-century tragedy*, Athènes, Académie d'Athènes, 1980, p. 177-178.
[20] E.G. Turner, *The Hibeh Papyri*, part II, Londres, Egypt Exploration Society, 1955.
[21] G. Xanthakis-Karamanos, *Studies in fourth-century Tragedy*, p. 177-178.
[22] M. West, « Notes on Papyri », *ZPE*, 26, 1977, p. 37-43.

Chairémon [dans le *Centaure* :
Le homme bon] doit honorer [le dieu et ses propres parents ;
Car pour les mortel[s le dieu est le début et la fin.
Souhaite tout[e vertu, et surtout la sagesse.
On honore [ceux qui montrent] de la force [avec de la prudence.
Cherche à obtenir un caractère honnête.
Ne vise pas à tout profit, [mais seulement au juste.

Toutes les additions sont celles proposées par West à l'exception des : θ[εὸν à la seconde ligne, θνητ[οῖσι à la troisième, πάση[ς ἀρετῆς à la quatrième, et μ[ετὰ à la cinquième, qui sont des propositions de Turner. En outre, c'est Snell[24] (71F14b) qui a suggéré le ζή[τει à la sixième ligne. La phrase Χρὴ τιμᾶν, « il faut honorer » (v. 2), et le verbe conjugué à l'impératif Μὴ… ὅρα, « ne vise pas à… » (v. 7), indiquent que ces vers n'ont pas seulement un contenu proverbial, mais qu'ils peuvent fonctionner comme des conseils éthiques éventuellement adressés à un autre personnage de cette œuvre.

Parce que ces vers sont composés en hexamètres dactyliques et que Turner n'a pas pu trouver d'autres vers gnomiques en hexamètres dactyliques conservés sur des papyrus, il a supposé que cet acrostiche faisait partie du *Centaure* de Chairémon, puisque dans cette œuvre littéraire tous les types de mètres (ἐξ ἁπάντων τῶν μέτρων[25]) sont en effet employés. Par opposition à Athénée[26] qui a qualifié cette œuvre de drame πολύμετρον, selon Aristote, elle est une rhapsodie (*Poétique*, 1447b 22). Le philosophe s'est aussi référé à Chairémon en *Poétique* 1460a 1 et suivant, où ce mélange de tous les types de mètres est caractérisé d'ἀτοπώτερον, « absurde ». D'après Xanthakis-Karamanos[27], Chairémon a combiné dans cette œuvre le style épique-narratif avec le style dramatique.

Les spécialistes contemporains[28] ont supposé que le personnage qui énonçait ces vers était peut-être Chiron le Centaure, puisqu'il était, entre autres héros, le maître d'Achille et qu'il formulait des παραινέσεις similaires chez Hésiode (*Χείρωνος*

[23] M. West, « Notes on Papyri », p. 37-38 ; Pap. Hib. 2, 224, Turner, (= Pap. Lond. inv. n°. 2989 ; Pack[2] 1613 et 71F14b Snell), E.G. Turner, *The Hibeh Papyri*, part II, p. 146 ; R.A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2e éd. revue et augmentée, Ann Arbor, University of Michigan Press, (1re éd. 1952 ; 1965[2]), p. 93 ; B. Snell, *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, Testimonia et Fragmenta tragicorum minorum, editio correctior et addendis aucta* (R. Kannicht), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, (1re édition 1971 ; 1986[2]), p. 222.

[24] B. Snell, *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, Testimonia et Fragmenta tragicorum minorum*.

[25] Aristote, *Poétique*, 1447b 20-22.

[26] Athénée, 13, 88, 15 ἐν δὲ *Κενταύρῳ*, ὅπερ δρᾶμα πολύμετρόν ἐστιν […], « Et dans son *Centaure*, pièce où il y a des vers de plusieurs mesures différentes […] ».

[27] G. Xanthakis-Karamanos, *Studies in fourth-century Tragedy*, p. 178.

[28] *Ibid*. ; E.G. Turner, *The Hibeh Papyri*, part II, p. 148 *sq*. ; B. Snell, *Szenen aus griechischen Dramen*, Berlin, W. de Gruyter, 1971, p. 166-168 ; A. Lesky, *Die Tragische Dichtung der Hellenen*, 1972[3], Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, p. 531 ; voir C. Collard, « On the Tragedian Chairemon », *The Journal of Hellenic Studies*, 90, 1970, p. 22-34.

ὑποθῆκαι fr. 283-285 M.-W.[29]). B. Snell[30] pense ainsi que Chiron est le seul personnage susceptible d'énoncer de tels vers et souligne que dans certaines anthologies (par exemple celles de Pythagore, Phocylide, Ménandre, etc.) de telles sentences émises par le Centaure furent déjà recueillies. On peut donc imaginer que Chairémon a représenté Chiron enseignant à ses élèves l'essentiel de l'éthique en hexamètres dactyliques.

La marque la plus importante témoignant de l'appartenance de ces vers au *Centaure* est l'emploi de l'hexamètre dactylique. Néanmoins, cela ne constitue pas selon nous une preuve absolue, car des vers en hexamètres dactyliques étaient parfois employés dans les tragédies[31]. En outre, deux autres passages de tragédies du IVe siècle composés en hexamètres dactyliques sont conservés. Ces sont les deux énigmes de Théodectès : l'une, dont la solution est « la nuit et le jour », se trouve dans l'*Œdipe* (72F17 Snell), et l'autre, dont la clé est « l'obscur », faisait partie d'une tragédie dont on ne connaît pas le titre (72F18 Snell). Quant à nous, nous croyons que les poètes tragiques du IVe siècle avant notre ère composaient des tragédies contenant des vers en hexamètres dactyliques, et que le *Centaure* n'était pas la seule tragédie – si tout du moins l'on admet que cette œuvre était bien une tragédie – qui en comportait.

Dans la *Rhétorique*, Aristote a caractérisé ce poète d'ἀναγνωστικός : βαστάζονται δὲ οἱ ἀναγνωστικοί, οἷον Χαιρήμων (ἀκριβὴς γὰρ ὥσπερ λογογράφος) : « Toutefois, les poètes dont les œuvres se prêtent à la lecture ont une large diffusion, par exemple Chairémon (qui était exact comme un logographe)[32] ». Selon le lexique de la *Rhétorique* d'Aristote de Wartelle[33], le mot ἀναγνωστικός désigne le poète dont les œuvres sont bonnes pour la lecture.

À notre connaissance, Aristote est le premier à utiliser le mot ἀναγνωστικός. Ce mot indique que Chairémon, comme d'autres dramaturges du IVe siècle, composa des tragédies appropriées à la lecture sans pour autant exclure la possibilité de leur mise en scène, puisque des témoignages font état de la représentation de tragédies de Chairémon[34].

Aristote se réfère à ce poète tragique dans un passage où il étudie la λέξις, « le style », qu'il divise entre celle des compositions écrites (γραφικὴ) qualifiée de « plus exacte » (ἡ ἀκριβεστάτη), et celle des débats (l'ἀγωνιστικὴ), qualifiée de plus propre à

---

[29] Hesiodi, *Theogonia, Opera et Dies, Scvtvm*, F. Solmsen, (éd.), et *Fragmenta selecta*, R. Merkelbach et M.L. West, Oxford, Oxford UP, 1990[3].

[30] B. Snell, *Szenen aus griechischen Dramen*, p. 167-168.

[31] Voir B. Snell, *Szenen aus griechischen Dramen*, p.167, n. 26 et M.L. West, *Greek Metre*, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 98. À titre indicatif, nous signalons des vers tragiques composés en hexamètres dactyliques : Eschyle F168, v. 16-30 (*Tragicorum Graecorum fragmenta*, vol. 3, *Aeschylus*, S. Radt [éd.], Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1985) Euripide, *Antiope*, F182a, et *Œdipe*, F 540a 7-10 (*Tragicorum Graecorum fragmenta*, vol. 5, *Euripides*, R. Kannicht (éd.), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2004) et Ion F41 (B. Snell, *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, Testimonia et Fragmenta tragicorum minorum*).

[32] Aristote, *Rhétorique*, 1413b 12 *sq*., traduction modifiée de Dufour (1991[4]) ; Aristote, *Rhétorique*, t. 1, livre I, texte établi et traduit par M. Dufour, Paris, Belles Lettres, 1991[4].

[33] A. Wartelle, *Lexique de la* Rhétorique *d'Aristote*, Paris, Belles Lettres, 1982, *s.u.* ἀναγνωστικός.

l'action. Le terme ἀναγνωστικός est donc bien en rapport avec le style de ce poète, qui était, d'après Aristote, précis et exact comme un logographe. Le philosophe ajoute enfin que les écrivains possédant ce type de style « sont honorés » (βαστάζονται).

Il faut par ailleurs souligner que dans l'ancienne scholie de la *Rhétorique* d'Aristote traitant de ce même passage[35], les ἀναγνωστικοί sont considérés comme étant les appropriés à la lecture à haute voix avec imitation[36]. Beaucoup plus tard, dans les *Chilliades* de Tzetzès [37], qui se réfèrent aux tragédies et aux victoires dramatiques de Denys le tyran de Syracuse, les mots : ἀναγνούς[38] et ἀναγνωσθέν sont employés pour désigner la mise en scène.

Il faut noter également qu'il est possible de concevoir ces vers comme le résultat d'une compilation postérieure des vers gnomiques du poète. Mais au vu de son style et de la poétique de ce poète original, il est plus probable que Chairémon lui-même ait rédigé cette partie. Admettre que Chairémon a bien composé cet acrostiche permet en partie d'expliquer pourquoi Aristote l'a caractérisé d'ἀναγνωστικός : le fait qu'un acrostiche ne peut être aperçu qu'à la lecture, laisse supposer que le poète était très

---

[34] Voir G. Xanthakis-Karamanos, *Studies in Fourth-Century Tragedy*, p. 7-8 ; cf. C. Crusius, « Die Anagnostikoi » dans M. von Schwind (éd.), *Festschrift Theodor Gomperz dargebracht zum siebzigsten Geburtstage am 29. März 1902*, Vienne, A. Hölder, 1902, p. 381-387, voir notamment p. 382 ; M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, vol. 3, Paris, Fontemoing, 1913[3], p. 384 *sq*. ; G.F. Else, *Aristotle's* Poetics, *the argument*, Cambridge, Mass., Harvard UP, 1957, p. 58 ; R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship: from the Beginnings to the End of Hellenistic Age*, Oxford, Clarendon Press, 1968, p. 29.

[35] *Σ* à Aristote *Rhétorique*, 1413b 12, 220, 19 *sq*., H. Rabe, (éd.) *Anonymi et Stephani in artem rhetoricam commentaria*, Berlin, G. Reimer, 1896 : οἱ δὲ ἀναγνωστικοὶ ἤτοι οἱ ἐπιτήδειοι εἰς τὸ ἀναγινώσκειν βαστάζονται καὶ ὑπομένονται παρὰ τῶν ἀκροατῶν καὶ οὐχὶ φορτικοὺς ἡγοῦνται αὐτούς. οὗτοι δέ εἰσιν ἐπιτήδειοι εἰς τὸ ἀναγινώσκειν οἱ ἀπομιμούμενοι τὰ πρόσωπα καὶ τὰ πράγματα ἐν τῷ ἀναγινώσκειν, καὶ εἰ μὲν τὸ πρόσωπόν ἐστι τυραννικὸν καὶ θυμούμενον, καὶ αὐτὸς ἀφίησι φωνὴν ἀγρίαν, εἰ δὲ ταπεινόν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἡ φωνὴ αὐτοῦ ἐστιν ὑφειμένη [...] τοὺς γοῦν οὕτως ἀναγινώσκοντας τοὺς λόγους ἤτοι ὑποκριτικῶς καὶ μιμητικῶς ἀποδέχονται οἱ ἀκροαταί. ὁ Χαιρήμων κωμικὸς ἦν ποιητής. « Les poètes susceptibles d'être lus, en vérité les appropriés à la lecture ont une large diffusion et sont acceptés par les auditeurs, et on ne les considère pas comme grossiers. Sont appropriés à la lecture ceux qui imitent les personnes et les évènements au moyen de la lecture : si le personnage est tyrannique et irrité, il (i.e. celui qui lit) a une voix farouche, si le personnage est humble, sa voix est basse […] les auditeurs au moins certes approuvent ceux qui lisent les discours de cette manière en vérité comme des acteurs et avec un grand art d'imitation. Chairémon était un poète comique ».

[36] Chez les commentateurs (135, 7) de Denys le Thrace, Eustratius *et al.*, l'ἀναγνωστικόν est une partie de la grammaire ; de plus les parties de l'ἀναγνωστικόν sont la représentation (ὑπόκρισις), l'accent prosodique (προσῳδία) et une sorte de virgule pour séparer deux mots (διαστολή).

[37] Tzetzès, *Chilliades*, 5, 178, οὗτος ὁ Διονύσιος πολλὰς μὲν τραγῳδίας ἐν ταῖς Ἀθήναις ἀναγνούς, δεύτερος, τρίτος ἦλθεν. εἰς Λύτρα δὲ τοῦ Ἕκτορος καλούμενόν τι δρᾶμα ἀναγνωσθὲν ἐνίκησεν πάντας ἐν ταῖς Ἀθήναις. « Ce Denys en ayant mis en scène à Athènes des nombreuses tragédies, a gagné le deuxième et le troisième prix. Quand il a mis en scène un drame nommé *la Rançon d'Hector*, il a surpassé tous ces concurrents à Athènes ».

[38] *LSJ*, *s.u.* ἀναγιγνώσκω : « I […] 1. *know well, know certainly […]* b. *perceive […]* 2. *know again, recognize […] acknowledge* II. of written characters *know* them *again*, and so, *read […]* -Pass. […] books *read aloud*, hence, *published […]* III *[…] persuade, convince […]* Pass. *to be persuaded* »

soucieux de la forme de sa poésie. En outre, l'acrostiche fonctionne également comme indice, en ce qu'il permet de vérifier l'identité de l'auteur.

LES ACROSTICHES DE DENYS LE TRANSFUGE DANS *PARTHÉNOPÉE*

Les acrostiches de Denys le Transfuge que nous allons étudier se trouvent chez Diogène Laërce[39]. D'après lui :

> Denys le Transfuge a dit que la fin était le plaisir, à cause d'une circonstance pénible : une maladie des yeux ; souffrant en effet de façon intense […]. Il était le fils de Théophantos, de la ville d'Héraclée. Il fut l'auditeur, comme le dit Dioclès, d'abord de son concitoyen Héraclide, ensuite d'Alexinos et de Ménédème, enfin de Zénon. Et, au début, parce qu'il était épris de la littérature, il s'essaya à des poèmes de toutes sortes, mais ensuite il prit aussi Aratos comme modèle et chercha à l'imiter. Ayant abandonné Zénon il se tourna vers les Cyrénaïques : il entrait dans les maisons closes et s'adonnait sans dissimulation à toutes les autres voluptés. Il se laissa mourir de faim vers les quatre-vingts ans[40].

Les titres des œuvres mentionnées par Diogène sont : *Sur l'apathie*, *Sur l'exercice, Sur le plaisir*, *Sur la richesse*, *<Sur> la gratitude et le châtiment*, *Sur la manière d'en user avec des hommes*, *Sur la chance*, *Sur les anciens rois*, *Sur les actions louables*, *Sur les mœurs barbares*.

Denys le Transfuge (ou selon certains le Spinthare) a composé une tragédie, *Parthénopée*, mais l'a signée du nom de Sophocle. Héraclide le Pontique, dans l'un de ses traités, a cité cette tragédie en considérant Sophocle comme son auteur. Denys l'ayant appris a confessé que c'était lui-même qui avait rédigé cette œuvre. Pour prouver à Héraclide la paternité de sa tragédie, Denys lui a indiqué un acrostiche désignant le nom de son amant Pancalos, ΠΑΓΚΑΛΟΣ. Mais Héraclide ne fut toujours pas convaincu, raison pour laquelle Denys lui indiqua trois acrostiches supplémentaires :

> αἰσθόμενος δ' ὁ Διονύσιος ἐμήνυσεν αὐτῷ τὸ
> γεγονός· τοῦ δ' ἀρνουμένου καὶ ἀπιστοῦντος ἐπέστειλεν ἰδεῖν τὴν
> παραστιχίδα· καὶ εἶχε Πάγκαλος. οὗτος δ' ἦν ἐρώμενος Διονυσίου·
> ὡς δ' ἔτι ἀπιστῶν ἔλεγε κατὰ τύχην ἐνδέχεσθαι οὕτως ἔχειν, πάλιν
> ἀντεπέστειλεν ὁ Διονύσιος ὅτι "καὶ ταῦτα εὑρήσεις·
> {Α.} γέρων πίθηκος οὐχ ἁλίσκεται πάγῃ·
> {Β.} ἁλίσκεται μέν, μετὰ χρόνον δ' ἁλίσκεται.
> καὶ πρὸς τούτοις· « Ἡρακλείδης γράμματα οὐκ ἐπίσταται οὐδ' ᾐσχύνθη[41].

> Quand Denys s'en aperçut, il lui révéla ce qui était arrivé ; mais comme Héraclide refusait de le croire, il lui écrivit de regarder l'acrostiche ; et il contenait "Pancalos" : c'était le bien-aimé de Denys. Mais comme, ne le croyant toujours pas, Héraclide disait

[39] 5, 92, 6 et suivant.

[40] Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction française sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, introductions, traductions et notes de J.-F. Balaudé, L. Brisson, J. Brunschiwg, *et al.*, 2e édition revue et corrigée, Paris, Librairie générale française, 1999², 7, p. 166 *sq*.

[41] Diogène Laërce, 5, 93.

qu'il était possible qu'il en fût ainsi par hasard, Denys lui écrivit à nouveau en réponse :
" Tu trouveras aussi cela :
A. On ne prend pas au piège un vieux singe.
B. Si, on le prend : ce n'est qu'une question de temps."
Et en outre : "Héraclide ne sait pas ses lettres, et n'en a pas honte."[42]

Ces deux acrostiches supplémentaires : {A.} γέρων πίθηκος οὐχ ἁλίσκεται πάγῃ· {B.} ἁλίσκεται μέν, μετὰ χρόνον δ' ἁλίσκεται forment des trimètres iambiques et fonctionnent comme une attaque contre son ancien maître, parce qu'il n'était pas persuadé convaincu que Denys était bien l'auteur de *Parthénopée*. Au vu de leur contenu, on peut supposer qu'ils ne faisaient tout d'abord probablement pas partie de la tragédie, et que Denys les a ajoutés après cette altercation. Cela dit, on peut aussi supposer que ces acrostiches n'ont en fait jamais été écrits par Denys, et qu'ils soient issus d'une anecdote ultérieure.

Par ailleurs, l'acrostiche formant le nom de l'amant de Denys, ΠΑΓΚΑΛΟΣ, peut fonctionner comme le signe que Denys est bien l'auteur de *Parthénopée* (grâce à cet acrostiche le poète essaya de prouver que cette tragédie fut composée par lui-même), mais aussi comme une dédicace du poète à son amant.

Nous croyons que *Parthénopée* est une tragédie du début du IIIe siècle puisque Denys le Transfuge naquit vers 328 et mourut vers 248 avant notre ère, et que le *terminus ante quem* de *Parthénopée* date de 310 avant notre ère, qui est approximativement l'année de la mort d'Héraclide né vers 390.

Denys le Transfuge, comme Diogène Laërce le signale, était aussi surnommé Spintharos. Mais dans l'édition de B. Snell : *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, deux auteurs tragiques portent le nom de Spintharos : Denys le Transfuge[43] et Spintharus[44] poète tragique (?) du Ve siècle. À ce dernier sont attribués : l'article Σπίνθαρος de La *Souda*[45], deux vers des *Oiseaux* d'Aristophane[46], la scholie ancienne de ces vers[47], le passage de Diogène Laërce[48] où les acrostiches de Denys le Transfuge sont mentionnés, et un passage papyrologique de Philodème[49], où l'histoire narrée par Diogène Laërce au sujet de *Parthénopée* est aussi mentionnée.

Plus précisément, l'auteur de *La Souda*[50] se réfère à Spintharos l'Héracléen. *A contrario*, Aristophane et son commentateur mentionnent Spintharos le Phrygien sans

[42] Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction française sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, introductions, traductions et notes de J.-F. Balaudé, L. Brisson, J. Brunschiwg, et *al*.
[43] B. Snell, *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, Testimonia et Fragmenta tragicorum minorum,* p. 282.
[44] *Ibid*., p. 168-169.
[45] La *Souda*, σ, 945.
[46] Aristophane, *Oiseaux*, 762-763.
[47] *Σ* à Aristoph., *Oiseaux*, 762.
[48] Diog. Laërce, 5, 92.
[49] Philodème, *Philosophes Académiciens*, ind. Herc. p. XXI Mekler.
[50] La *Souda*, σ, 945.

préciser sa profession. Diogène Laërce, dans le passage contenant ces acrostiches, se réfère clairement à Denys le Transfuge d'Héracleia, surnommé Spintharos. D'autre part, les deux acrostiches qui s'en prennent au « vieux singe » semblent prouver que cette dispute avait lieu pendant la vieillesse d'Héraclide[51], c'est-à-dire au début du IIIe siècle. Tout cela tend à démontrer que l'auteur de *Parthénopée* est bien Denys le Transfuge et non Spintharos du Ve siècle et qu'il faut attribuer à Denys le Transfuge ces témoignages : le passage de la *Souda*[52], le passage de Diogène Laërce[53] et le passage papyrologique de Philodème[54].

Ainsi, les acrostiches furent rarement employés à l'époque classique (Ve et IVe siècle) – nous savons seulement qu'Épicharme et Chairémon les ont utilisés. En revanche, au début de l'époque hellénistique, des poètes (par exemple, Denys le Transfuge, Aratos et Théocrite) commencent à employer des acrostiches de manière plus systématique. De plus, les acrostiches et l'intérêt de Chairémon pour la forme de sa poésie sont enfin des caractéristiques progressivement adoptées et développées par les poètes hellénistiques, lorsque s'est exprimé l'idéal de la poésie λεπταλέη « légère, courte et élaborée soigneusement et mûrement », avec le développement de la littérature pour la lecture.

BIBLIOGRAPHIE

COLLARD, C., « On the Tragedian Chairemon », *The Journal of Hellenic Studies*, 90, 1970, p. 22-34.
JACQUES, J.-M., « Sur un acrostiche d'Aratos (*Phaen*. 783-787) », *Revue des études anciennes*, 62, 1960, p. 48-61.
MEILLIER, C., « Acrostiches numériques chez Théocrite », *Revue des études grecques*, 102, 1989, p. 331-338.
TURNER, E.G., *The Hibeh Papyri*, part II, London, Egypt Exploration Society, 1955.
VOGT, E., « Das Akrostichon in der griechischen Literatur », *Antike und Abendland: Beiträge zum Verständnis der Griechen und Römer und ihres Nachlebens*, 13, 1967, p. 80-95.
XANTHAKIS-KARAMANOS, G., *Studies in fourth-century Tragedy*, Athènes, Académie d'Athènes, 1980.
SNELL, B., *Szenen aus griechischen Dramen*, Berlin, W. de Gruyter, 1971.

[51] Cf. H. Hoffmann, *Chronologie der attischen Tragödie, Diss.*, Hamburg, 1951.
[52] La *Souda*, σ, 945.
[53] Diog. Laërce, 5, 92.
[54] Philodème, *Philosophes Académiciens*, ind. Herc. p. XXI Mekler.